

## Le tumulus de Beheitako-Erreka a Louhossoa (compte-rendu de fouilles d'urgence sur trouvaille fortuite)

JACQUES BLOT\*

### Generalités

#### Circonstances de découverte:

Au mois de Mai 78 nous fûmes informé (1) que des labours profonds venaient de mettre en évidence un curieux cercle de pierres. Monsieur Ibar, cultivateur à Louhossoa avait été très intrigué par des blocs rocheux heurtés par sa charrue, et qu'il avait dû extraire du sol, parfois très difficilement, les jours précédents.

#### Situation:

Nous nous rendîmes donc au lieu-dit Beheitako-Erreka, situé sur une ligne de collines qui domine, au S.S.E., Louhossoa à 280 m. d'altitude. Ces collines ne sont en fait que les premiers contreforts du Mont Baygoura qui culmine à 813 m. au Sud Est.

— Coordonnées: Carte IGN 1/25 000  
 Iholdy 1 - 2.  
 310,850 — 118, 650  
 Altitude 277 m.

— Cadastre: Commune de Louhossoa.  
 Sección B - 3ème feuille.  
 Parcelle n.º336.

#### Contexte archéologique:

Placé à un carrefour de voies de transhumance N.S. et E.Q., encadré par un ensemble de massifs montagneux très riches en vestiges protohistoriques, Louhossoa est au coeur d'une région privilégiée sur le plan archéologique: au Nord, l'Ursuya (1 tumulus, 1 crom-

lech, 2 tertres d'habitat); à l'Ouest l'Arrokgarray (1 Dolmen, 1 tumulus) à l'Ouest-Sud Ouest le Mondarrain (5 cromlechs, 3 Tumulus, 8 Tertres); au Sud-Ouest l'Artzamendi (26 cromlechs, 3 Tumulus, 6 Dolmens); au Sud-Est le Baygoura (17 cromlechs, 7 tumulus, 16 Tertres d'habitat).

#### CONDITIONS et TECHNIQUE de la FOUILLE:

Nous devons à l'esprit d'observation et à l'extrême amabilité de Monsieur Ibar, de posséder le maximum de renseignements sur les conditions de mise au jour des restes de ce monument.

Signalons tout d'abord que lors de nos prospections de 1969-70 rien n'avait attiré notre attention dans ces lieux, recouverts de touyas et d'ajoncs; mais la végétation assez dense de cette lande inculte pouvait dissimuler aisément le relief d'un tumulus discret par exemple...

Les blocs rocheux, initialement enfouis dans le sol furent décelés par le rotavator en 1977. L'année suivante, ils créèrent de sérieux obstacles aux labours et durent être extraits un par un, certains même à la barre à mine, afin de dégager le passage de la charrue.

A notre arrivée se distinguait très nettement à la surface du champ labouré une couronne de grosses pierres, de blocs calcaires blancs locaux, mélangés de quelques poudingues. La dimension moyenne de ces blocs atteignait facilement 30 à 40 cm., la couronne elle-même une largeur de 0m.70 environ, le cercle, un diamètre «hors tout» de 7 m. (figure 1, zone grisée). (Cf. Photo).

Monsieur Ibar, nous expliqua que, lors des labours effectués selon une direction NE - SO,

\* Centre de Documentation Archéologique d'Arthous. Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. St. Jean de Luz.

(1) Nous tenons à remercier ici le général Gaudeul de la rapidité de son information.

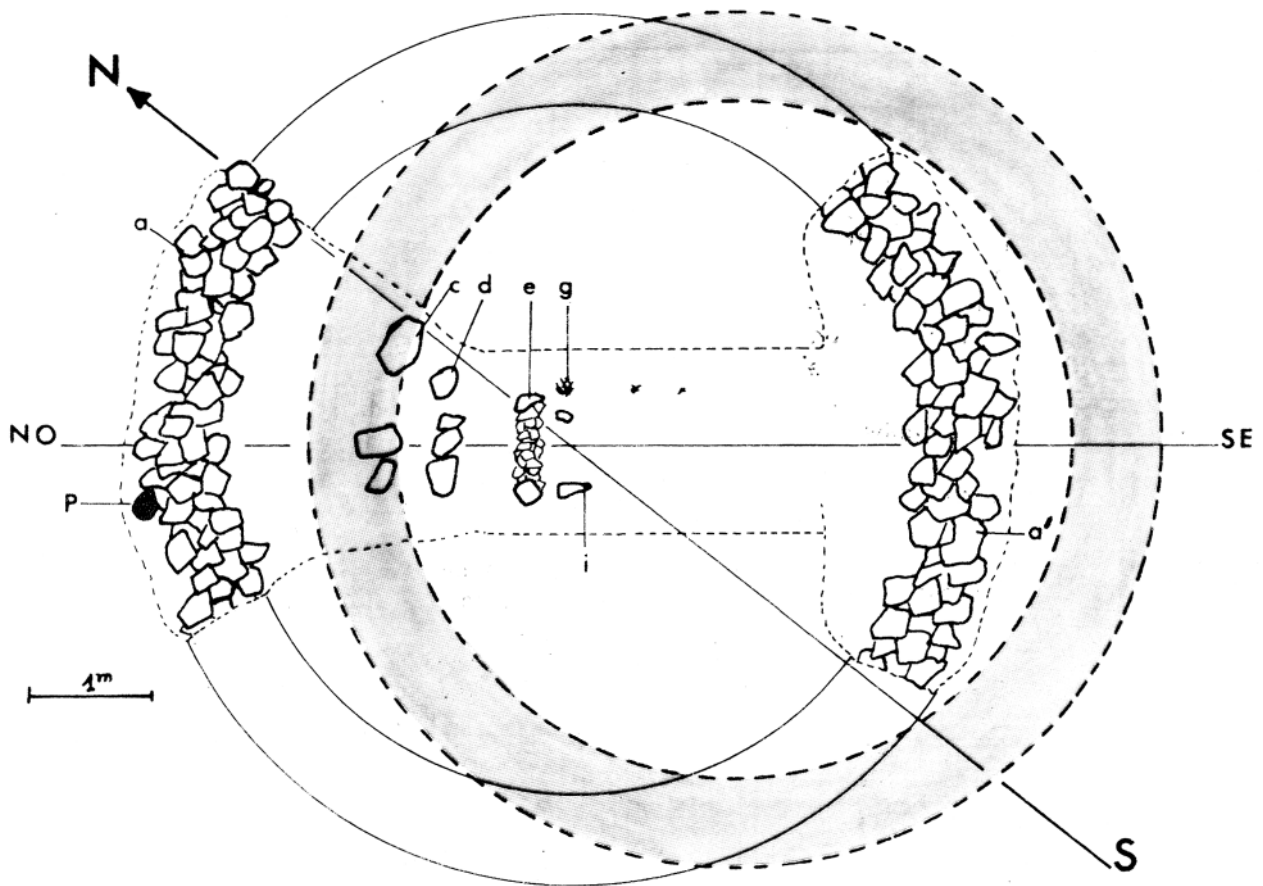


Fig. 1. Vue en plan du monument. — En grisé: emplacement des blocs extraits lors des labours. — La zone explorée est incluse dans le pointillé fin (secteurs périphériques NO et SE: tranchée centrale).

chacun des blocs mobilisés par la charrue et ensuite extraits, étaient déversés en direction SE, du côté labouré, de sorte que les matériaux, tout en conservant grossièrement leurs rapports les uns par rapport aux autres, étaient tous décalés d'environ un sillon par rapport à leur place d'origine, soit à peu près de 0 m. 70 vers le S.E.

Il ne nous restait plus qu'à essayer de retrouver les éventuelles «fondations» de ce cercle ce qui fut fait avec l'aide de notre ami Christian SAUVE, en creusant une tranchée à 0m.70 ou NO des blocs extérieurs. Nous tenons aussi à remercier Monsieur R. Arambourou du C.N.R.S. de son active présence, et de ses conseils. Très vite apparut un assemblage de blocs pierreux, en place (fig. 1.a) affectant la forme d'une petite mure-

tte que nous avons dégagée sur environ 4 m. de long. Un sondage pratiqué au SE, à 7 m. de là devait nous révéler, comme prévisible, les mêmes éléments, qui furent dégagés sur environ 5 m. (fig. 1 a) Enfin une tranchée orientée toujours suivant l'axe NO - SE et rejoignant les travaux déjà effectués à la périphérie, nous a permis d'explorer la région centrale du monument (Fig. 1 en pointillé fin).

#### RESULTATS DE LA FOUILLE:

##### 1) La couronne périphérique ou péristalithe:

Les fondations en sont encore en place (fig. 1 et 2: a et a') à une profondeur d'environ 30 centimètres en partant de la surface actuelle du champ, soit environ 10 cm. plus bas que les traces du passage de la charrue.

Il s'agit d'une petite murette constitués

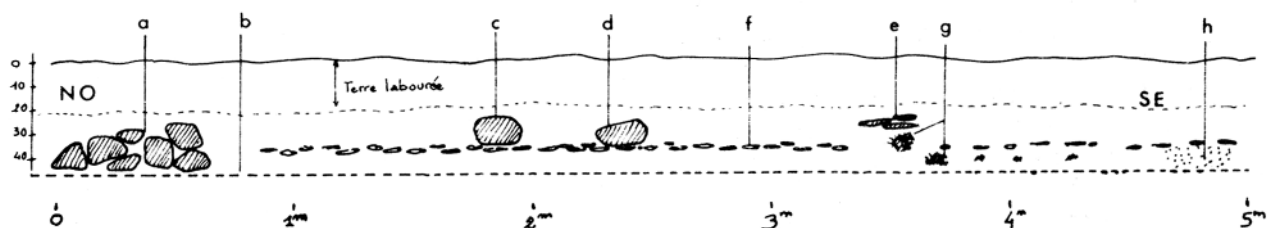


Fig. 2. — Vue en coupe suivant l'axe NO - SE.

de matériaux ne dépassant pas 15 à 20 centimètres, donc de dimensions nettement inférieures aux blocs sus-jacents arrachés par les labours. On trouve du grès, du poudingue, du quartz relativement rare, et du schiste, tous matériaux locaux. Ces éléments ont été disposés les uns sur les autres sur 25 centimètres de haut, pour une largeur totale approximative de 70 centimètres. En de nombreux endroits on note des vides dans cette structure, qui présente de ce fait un aspect assez irrégulier. Ces vides sont dûs à l'extraction des gros blocs déjà cités. Il semble donc qu'initialement la couronne périphérique ait été constituée par une base de blocs de moyen calibre, surmontée, et parfois même bordée, d'éléments plus volumineux dont la hauteur devait avoisiner une quarantaine de centimètres. On peut estimer la hauteur totale du péristalithe à un minimum de 60 à 80 cm. en partant du sol d'origine.

Un galet a été trouvé au N.O. (fig.1.(P)), à l'extérieur et contre la base de la fondation du cercle. La présence de cet élément roulé était tout à fait anormale en ces lieux. Un examen soigneux a révélé qu'il s'agissait d'un percuteur, les traces de multiples impacts étant visibles à l'une des extrémités de ce galet. A moins d'une perte tout à fait fortuite, à une époque indéterminée d'ailleurs, il semblerait que le dépôt de cet objet ait été volontaire. Nous avons vérifié qu'aucun élément semblable n'existait ailleurs, en particulier dans la région symétrique au S.E.

En fin le soubassement de ce péristalithe est constitué, à 45 centimètres de profondeur par le sol en place (fig.2b), couche de délitage du schiste sous-jacent.

## 2) La région centrale:

Elle est assez pauvre en renseignements, surtout pensons-nous du fait des perturba-



Fig. 3. Photo — Vue de la couronne des pierres après les labours et avant la fouille. Monsieur IBAR inventeur du monument.

tions occasionnées par le labour profond. Toutefois les éléments décrits ci-après ne paraissent pas avoir été déplacés.

A 1 m. 80 du parement externe du péristalithe, sur l'axe NO - SE, en partant du NO, on remarque 3 blocs de pierres, (fig.1 et 2 C.) et à 35 cm. plus au S.E., un autre alignement de pierre, analogue au précédent (fig. 1 et 2 D.).

Enfin, sensiblement au centre géométrique du monument, à 3 m. 45 du parement externe, on note une petite banquette d'environ 0m.25 de largeur pour 0 m. 90 de long, avec aux angles des pierres et en surface des plaquettes de schiste (fig.1 et 2 E.).

A quatre centimètres du S. E. de cette banquette et au niveau du sol d'origine a été trouvé un petit bloc de grès placé de champ (fig.1-1), ainsi qu'un second qui lui est symétrique par rapport à l'axe NO - SE, mais nettement plus petit.

Le sol de base de cette partie centrale est de même nature qu'à la périphérie: délitage du schiste dans une terre argileuse brun clair à environ 45 centimètres de profondeur par rapport à la surface actuelle du champ.

A environ 10-15 centimètres au-dessus de ce sol d'origine on constate l'existence d'un niveau de débris de plaquettes de schiste (fig.2f) qui forme le soubassement sur lequel reposent les pierres indiquées précédemment (C et D). Ce niveau résulte d'une construction humaine, mais ses éléments sont plus denses dans la zone N.O., plus lâches et épars dans la zone S.E.

Les plaquettes de la banquette centrale sont légèrement au-dessus du niveau précédent, soit à 20-15 cm. par rapport au sol d'origine (fig. 2 e).

Entre les deux niveaux (sol de base et niveau de plaquettes à 15 cm.) ont été recueillis dans la zone centrale quelques fragments de charbons de bois (fig.1 et 2g), l'amas le plus abondant ayant néanmoins été trouvé lors du décapage en couches minces de la banquette centrale, à environ 10 centimètres sous les plaquettes de celle-ci.

A environ 1 m. au S.E. du centre, et sur une quinzaine de centimètres de long sur la coupe de la tranchée, toujours entre le sol d'origine et la couche de plaquette, on a constaté l'existence d'un amas de cailloutis (fi-

gures 2. h) comme si des pelletées de terre provenant du sol d'origine y avaient été jetées lors de la construction du monument.

Signalons enfin que nous avons poussé notre exploration en profondeur jusqu'à environ 1 m. par rapport à la surface du champ sans noter quoique ce soit qui permette de penser que des travaux aient été effectués à ces niveaux.

### ESSAI D'INTERPRETATION:

Les remaniements dus aux travaux agricoles ont trop profondément bouleversé les structures initiales pour qu'il soit possible de donner une interprétation précise des éléments qui subsistent. Il n'est pas possible de savoir à quoi correspond la banquette centrale sous laquelle le maximum de charbons a été trouvé (Equivalent de ciste?). De même comment interpréter les blocs de pierre rencontrés dans la partie NO du monument (en C et D) ?

Compte-tenu de la stratigraphie il semble simplement qu'on puisse émettre les hypothèses suivantes:

1. Il y a eu d'abord un décapage du sol jusqu'à la zone de délitage du schiste (à moins 45 cm.) sans qu'il y ait eu effraction de celle-ci.

2. La couronne périphérique a été édiflée sur ce niveau de base avec des matériaux de taille différente, blocs modestes à la base plus volumineux au-dessus, le tout atteignant probablement 0 m. 60 à 0 m. 80 de haut pour environ 0 m. 90 à 1 m. de large.

3. L'incinération du défunt (dans la mesure où il semble bien que nous soyons devant un monument funéraire à incinération) a eu lieu, comme d'habitude, à quelques distances, (on ne trouve pas de sole rubéfiée in situ); puis on a recueilli des charbons de bois, avec d'ailleurs des particules de terre calcinée, qu'on a déposé plus spécialement dans la région centrale, mélangée avec de la terre de remplissage.

4. Une couche de petites plaquettes de schistes recouvrira alors le monument; elle est restée visible surtout dans le secteur N.O.

5. La région centrale a été l'objet d'un traitement particulier puisque les plaquettes

déposées au-dessus de l'amas charbonneux central l'ont été à un niveau supérieur aux autres, formant ce que nous avons appelé «la banquette centrale».

6. Les structures «C et D» viennent ensuite...

7. Il semble que la dernière phase ait uniquement constitué à finir de combler le monument à l'intérieur du périmètre délimité par le péristalithe. Toutefois étant donné l'importance de celui-ci, et le fait qu'aucune pierre n'étant visible avant les labours on peut penser que l'allure générale du monument une fois terminé devait être tumulaire ce qui expliquerait ainsi l'enfouissement, de la couronne périphérique.

On sait par ailleurs combien il est difficile, même pour un ceil exercé, de déceler au milieu de la végétation le léger relief de nos tumulus basques.

#### CONCLUSION:

Ce modeste monument, trouvé au hasard d'un labour, s'apparente beaucoup quant à sa conception, aux tombes à péristalithe enfouies auxquelles nous avons déjà eu à faire lors de précédentes fouilles de sauvetage: Ugatzte (2), Bixustia (3), Okabé (4), Meatzé de Banca (5), et même dans une certaine mesure les cromlechs d'Errotaté (6).

Dans tous les cas, nous trouvons en effet un décapage préalable du sol, l'édification d'un péristalithe, une incinération à distance du monument, un dépôt central de charbons de bois prélevés sur le bûcher. Une fois terminé le remplissage, le monument affectait

le plus souvent un aspect tumulaire, comme c'est probablement ici le cas.

Ces types de tombe ayant été datées du premier millénaire (7) avant le Christ par le carbone 14 (grâce à l'amabilité de Mme. Delibrias du Centre de Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette), nous pouvons supposer, en attendant les résultats de l'étude des charbons recueillis qu'il s'agit, là aussi, d'un monument de la même époque.

Le champ a été rendu en totalité à la culture du maïs, et les humbles traces de cette tombe ont à tout jamais disparu. Rendons grâce au hasard... et à la perspicacité du Monsieur Ibar que l'occasion nous ait été donnée de pouvoir en faire l'étude l'espace d'un instant entre deux éternités.

#### DEUX NOUVELLES DATATIONS AU C<sup>14</sup>

Nous devons à l'amabilité de Mme. G. Delibrias du Centre des Faibles Radioactivités CNRS-CEA de Gif-sur-Yvette les deux datations suivantes, se rapportant à des monuments fouillés en 1977 et publiés ici même:

TUMULUS DE PITTARE (Biriadou) 2240 ± 90  
soit 290 ± 90 AV JC

CROMLECH DE MEHATZE (Banca) 2730 ± 100  
soit 780 ± 100 AV JC

(2) J. BLOT: «Le Tumulus-cromlech d'Ugatzte du Pic des Escaliers -Soule». Bulletin du Musée Basque n.° 66 - 4ème trimestre 74 - Bayonne p. 185 - idem n.° 67 - p. 37.

(3) J. BLOT: «Les tumulus de Bixustia et Zuhamedi». Bulletin du Musée Basque n.° 74 - 4ème Trimestre, 1976 - Bayonne, p. 105.

(4) J. BLOT: «Le cromlech d'Okabé n.° 6».

(5) J. BLOT: «Le cromlech de Meatzé à Banca-Aldudes».

(6) J. BLOT: «Les cromlechs d'Errotaté». Bulletin du Musée Basque n.° 78 - 4ème trimestre, 1977 - Bayonne, p.157.

(7) J. BLOT: «La Protohistoire en Pays Basque - Bref bilan de quatre années de fouilles de sauvetage». Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne n.° 133-1977.